

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Pre, à Joliette, P. Q., Canada.

ENTRE NOUS.

Il y a près d'un an, nous fondions la FAMILLE, à nos risques et périls. Notre programme est encore frais à votre mémoire. L'avons-nous rempli ?

Nous vous avons promis 800 pages.

Les avez vous ?

Nous avons promis des histoires intéressantes et émouvantes.

Avons-nous réussi ?

N'avons-nous pas mêlé l'utile à l'agréable et l'agréable à l'utile ?

N'avons-nous pas jeté ça et là d'excellents conseils ?

— Combien d'abonnés, me direz-vous ?

— 700.

— Y en a-t-il au moins 600 qui vous ont payé ?

— Non.

— 500 ?

— Non.

— 400.

— Non, 325.

— Mais cela ne fait que \$325,00 et vous nous avez donné un volume de 800 pages, sur excellent papier, Vos hommes sont des typographes salariés.

— Assurément.

— Mais alors ?

— Mais alors !

La conclusion la plus pratique à tirer de tout cela, c'est que les âmes de bonne volonté doivent nous donner un coup d'épaule si elles jugent que notre revue peut faire du bien.

Nous avons reçu beaucoup de félicitations. Ce n'est pas ce que nous cherchons, et ce n'est pas ce qui fait prospérer une revue.

Encore une fois, mettez votre langue à contribution au bénéfice d'une publication qui, comme le disait un conseiller législatif, a son *importance, et sa place dans le pays.*

Si vous trouvez cependant une revue du genre qui mérite davantage au Canada votre encouragement pour le bien qu'elle opère, vous lui devez aide et secours préférablement à la FAMILLE.

Dans tous les cas, nous vous souhaitons, ainsi qu'à la FAMILLE, une bonne et excellente année.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre.

LE DOUX ET PUISSANT PROTECTEUR.

Qui pourrait dire la douce et puissante protection dont notre Ange nous environne au dangereux moment de la mort ?

Il y a près d'un demi-siècle, Mgr Bruté, évêque de Vincennes (États-Unis), se reposait au milieu d'une nuit obscure de ses fatigues du jour, lorsque dans son sommeil il entendit frapper, à différentes reprises, à la porte de son habitation. Il se lève, ouvre sa fenêtre et demande ce qu'on lui veut. "Les consolations de votre ministère, Monseigneur, lui répond un jeune homme portant une lanterne, pour M.***, qui se trouve bien mal. Hâtez-vous, car il ne passera pas la nuit."

Le pieux pontife s'habille en toute hâte, prend le saint Viatique à son église, et court sur les pas de son guide, à travers les précipices du bois, jusqu'à la demeure du moribond. Il entre.

Toute la famille, qu'une crise douloureuse tenait dans l'angoisse, admire la charité du bon pasteur qui, sans même être averti, vient de si loin visiter dans la nuit sa brebis expirante.

Le malade, au comble de ses vœux, se confesse, reçoit l'extrême-onction, puis le saint Viatique, et se prépare avec plus de joie à la mort qui ne tarde pas.

Cependant, quand le saint évêque lui a donné tous les secours et toutes les consolations de son ministère, il demande à voir le jeune homme qui lui a servi de guide, pour le remercier des soins et des peines qu'il s'était donnés pendant toute la marche, afin de lui éviter les mauvais pas de la route. "Mais, Monseigneur, s'écrient d'une voix unanime tous les membres de la famille, personne n'est allé vous chercher, personne même n'a pu en avoir la pensée, le mal n'ayant empiré, d'une manière désespérante, que quelques moments avant votre arrivée.— Dans ce cas, rendez grâce à Dieu plus que jamais, dit Mgr Bruté, car celui qui m'a réveillé et conduit chez vous ne peut être que son Ange."

L'Ange Gardien.

LE CHIEN DE BRISQUET

En notre forêt de Lyons, vers le hameau de la Goupillière, tout près d'un grand puits fontaine qui appartient à la chapelle Saint-Mathurin, il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, ou autrement le fendeur à la bonne hache, et qui vivait pauvrement du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette. Le bon Dieu leur avait donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans qui était brun, et qui s'appelait Biscotin, et une blondine de six ans qui s'appelait Biscotine. Outre cela, ils avaient une chienne à poil frisé, noire par tout le corps, si ce n'est au museau qu'elle avait couleur de feu ; et c'était bien le meilleur chien du pays, pour son attachement à ses maîtres.

On l'appelait Bichonne.

Vous vous souvenez du temps où il vint tant de loups dans la forêt de Lyons. C'était dans l'année des grandes neiges, que les pauvres gens eurent si grand-peine à vivre. Ce fut une terrible désolation dans le pays.

Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups, à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : “ Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin ni Biscotine, tant que M. le grand-louvetier ne sera pas venu. Il y aurait du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette, de ne pas laisser sortir Bichonne, qui ne demande qu'à trotter. ”

Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir, il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait, en se croisant les mains : “ Mon Dieu, qu'il est attardé !... ” Et puis elle sortait encore, en criant : “ Brisquet ! ”

Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : “ N'irai-je pas ? ”

“ Paix ! ” lui dit Brisquette. — “ Écoute, Biscotine, va jusque devers la butte pour savoir si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, en prenant bien garde s'il n'y a pas de piquets qui manquent. — Et crie fort : “ Brisquet ! Brisquet !... ”

“ Paix ! la Bichonne ! ”

Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : “ Je retrouverai notre pauvre père, dit Biscotin, ou les loups m'y mangeront. — Ils m'y mangeront bien aussi, dit Biscotine. ”

Pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin de Puchay, en passant à la Croix-aux-Anes sur l'abbaye de Mortemer, parce qu'il avait une hottée de cotrets à fournir chez Jean Paquier. “ As-tu vu nos enfants ? ” lui dit Brisquette.

— Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ? mon Dieu sont-ils sortis ?

— Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang ; mais tu as pris par un autre chemin. ”

Brisquet ne posa pas sa bonne hache, Il ne mit à courir du côté de la butte.

“ Si tu menais la Bichonne ? ” lui cria Brisquette.

La Bichonne était déjà bien loin.

Elle était si loin que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier : Biscotin ! Bistine ! On ne lui répondait pas.

Alors il se prit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré, à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée.

La Bichonne était arrivée là, au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant pour que ses abois avertissent Brisquet. Brisquet, d'un coup de sa bonne hache, renversa le loup raide mort ; mais il était trop tard pour la Bichonne ; elle ne vivait déjà plus.

Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie, et cependant tout le monde pleura. Il n'y avait pas un regard qui ne cherchât la Bichonne.

Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit courtil, sous une grosse pierre, sur laquelle le maître d'école écrivit, en latin :

C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet.

Et c'est depuis ce temps-là qu'on dit en commun proverbe :
Malheureux comme le chien à Brisquet, qui n'allait qu'une fois au bois, et que le loup mangit.

CH. NODIER.

Avez-vous lu les HOMONYMES SIMPLES ?

EPIS D'OR.

Avec Dieu c'est : Qui perd, gagne.—Qui se fait pauvre pour lui, s'enrichit.— Qui se fait petit, devient grand.— Qui pleure, va à la joie.— Qui donne, recoit.— Qui meurt à soi, vit à Dieu.— Qui quitte tout, trouve tout.

Plus une parole ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus tout cela est beau.

Joubert.

J'aime bien les petites bourses, ce sont souvent les meilleures.

P. de Foresta.

Une sainte âme disait à sa mort : " J'avais cru que le plus beau jour de la vie était celui de la première communion. Je me trompais : c'est le jour de l'extrême-onction."

Prière du brave Lahyre allant à la bataille : " Seigneur, faites pour Lahyre ce que Lahyre ferait pour vous si vous étiez Lahyre et qu'il fut le bon Dieu."

IL FAUT SAISIR L'OCCASION AUX CHEVEUX

Cette expression, qui signifie qu'il faut user de diligence, pour ne pas laisser échapper le temps favorable de faire une chose, nous vient des anciens.

Ils représentaient l'Occasion debout sur une roue mobile, ayant des ailes aux pieds et tournant sur elle-même en rond, avec une vitesse prodigieuse. Elle avait la partie antérieure de la tête garnie d'une touffe de cheveux, et la partie postérieure entièrement chauve, de sorte que, si on ne le saisissait pas au passage par la première, il n'y avait pas moyen de la prendre par la seconde.

Ciseaux.

A ROME : PAR CI PAR LA

Jeudi, 27 mars.— Reprenons notre jasette. Je viens de porter une lettre au Cardinal Siméoni, où on lit ces paroles...

Je file mon petit bonhomme de chemin, comme si tout le monde était content. Personne ne peut m'en vouloir personnellement ; mes intentions sont trop pures, trop larges, mes moyens trop loyaux. Plus une œuvre est grande, plus elle doit être éprouvée par les tribulations. Dites-moi si les œuvres de Mgr Bourget n'ont pas été ballottées par les tempêtes : cependant, toutes, elles sont arrivées au port du succès.

Un comble ; j'ai reçu la semaine dernière un numéro d'un journal qui s'oppose au bill, qui est scandalisé, parce qu'on a retranché une clause qui soumettait l'école au contrôle légal de l'évêque. On a sans doute eu tort de le faire ; mais ce n'est pas là la question. " O scandale, dit-il, l'école n'est plus qu'une université laïque ! " Et qu'était-elle autre chose depuis 40 ans ? et cependant il la soutenait, et il ne veut pas qu'elle amende sa charte. O logique, où es-tu dans les discussions de parti ?

Les dissidents de Laval ont peur que je sacrifie les droits de l'Université. Les dissidents de l'Ecole prétendent que je vais anéantir les droits de leur *Alma Mater*. Messieurs, accordez vos violons. Laissons faire, cette bourrasque passera, et le ciel n'en sera que plus pur. Bonsoir ! cela ne m'empêchera pas de dormir sur mes deux oreilles. Dieu, mon ange et mon évêque m'approuvent. Je me passerai bien du reste.

J.-B. PROULX, Ptre.

(*A continuer*)

Je ne vois pas la LITTÉRATURE AU CANADA dans votre bibliothèque ! Le second volume paraîtra dans le courant de 1892 ; achetez 1890, si vous voulez avoir la série.

AMOUR ET LARMES

IX

SACRIFICE

Bien des jours passèrent sans amener de changement dans la position de nos personnages. Ce qu'ils sentaient tous également, c'était le bonheur de cette réunion à laquelle chaque membre paraissait nécessaire pour qu'elle fût complète.

Un jour, sans cause connue, Amédée remarqua que Marie-Sophie était très-bonne et très-aimable. Involontairement il se rappela les aveux d'Annonciade et sans en sonder la portée, bien décidé, au contraire, à ne jamais ressentir d'affection pour sa belle-sœur, il pensa avec une certaine complaisance, que ce serait vraiment très-agréable d'en être aimé. Mais était-il aimé ? Cette question trop hardie éveilla sa raison et il repoussa précipitamment les pensées précédentes comme une mauvaise et dangereuse tentation.

Le tentateur trouva sans doute la défense assez faible et la place mal gardée, car il revint à la charge en mille circonstances si petites, si minimes qu'elles échappent à l'analyse. C'est par de telles subtilités que se creusait l'abîme. Tout se passa dans l'âme avec tant de nuances diverses de regrets, de résolutions de fuites, de luttes, de bons désirs, de faiblesses, de combats, de chutes, de victoires, qu'en vérité, pour notre plume, c'est insaisissable.

Il vint un moment où Marie-Sophie comprit à demi. Faisant la part de l'âge d'Amédée, il avait alors trente ans, de la solitude absolue dans laquelle il vivait, ne sachant rien des aveux de sa sœur et croyant son fatal secret enfoui à jamais dans un passé détruit, elle se dit que cette affection naissante mourrait avec la séparation prochaine, et cependant dans le secret de son âme elle s'inquiéta. Aucun charme, aucune espérance ne pouvaient plus éclairer son avenir ; mais de nouveaux combats pouvaient surgir et rendre inutiles les efforts de deux années. Torturée par cette angoisse inattendue, elle entra dans sa chambre, elle invoqua Dieu et bientôt elle sentit sa présence et son secours. Il est partout, et surtout, et plus sensiblement où la douleur l'invoque. Marie pensa à sa toute-

puissance et à sa bonté ; de quoi aurait-elle peur auprès de lui ?

Elle crut néanmoins, avec une prudence chrétienne, devoir éviter la présence d'Amédée. Inquiète de la part qu'elle pouvait avoir dans la mort de sa sœur, elle conserva longtemps une douleur et des angoisses voisines du remords.

Mais plus elle s'effaçait et fuyait les tendres sympathies que tous les cœurs ouverts auprès d'elle demandaient à lui prodiguer, plus ces mêmes cœurs multipliaient, sous les formes ingénieuses de la sollicitude, les marques de leur profond attachement. Une atmosphère de tendresse entourait la jeune fille qui sentit un jour, aux tressaillements de son cœur, que ce n'est point en vain qu'on est aimé.

Sentant plutôt le besoin d'expier, elle se dit : " Je ne suis pas là dans la voie. "

Du reste, à la suite d'instructions sur la matière, elle avait en horreur les mariages entre parents, ce fut une arme ruissante entre ses mains. Elle s'attendait à des aveux, ils ne se firent pas longtemps attendre.

Amédée, lui dit-elle, alors, asseyez-vous pour m'écouter tranquillement, vous parlerez après et je répondrai en conscience à vos observations. D'abord, je n'aime pas les seconds mariages, ils me déplaisent souverainement et je les ai toujours combattus. Il est inutile que je vous développe les causes de cette manière de voir, puisque ce ne sont pas elles qui me guident dans la circonstance actuelle. J'éprouve, pour les alliances entre parents, une répugnance invincible et surtout, à un degré très-rapproché. Je trouve ces mariages non-seulement déplacés, déplorables, mais presque criminels et destructifs de la paix et de l'union domestique. Quand un membre étranger entre dans une famille, il est appelé à en faire partie aux mêmes conditions que les membres liés par le sang ; il faut qu'un sentiment vraiment fraternel remplisse le cœur de sa sécurité, que le bras d'un beau-frère soit le soutien et l'appui d'une femme à l'égal de celui que la chair et le sang lui ont donnés. Dans quels terribles dangers ne tomberait pas la société si, au sein de la famille, il se trouvait un homme capable de s'éprendre de la sœur de sa femme, et, dans le familier épincement de cette vie de tous les jours, entretenait cette passion coupable avec l'espoir, lointain peut-être, mais possible d'être libre un jour et de

faire succéder dans la vie conjugale la jeune fille d'aujourd'hui à la jeune femme d'hier.

Tout en parlant, Marie leva les yeux et vit Amédée baisser la tête d'un air affligé. Au bout d'un instant, il dit :

— L'Eglise permet ces mariages, elle est sage et prudente ; pourquoi vous faire plus sévère qu'elle ?

— L'Eglise les tolère, il faut des dispenses de Rome pour qu'ils puissent s'accomplir ; ce n'est, du reste, qu'une concession à l'affaiblissement de la foi et des mœurs, rien de plus.

Au moins, dit Amédée, laissez-moi l'espérance— Amédée, l'espérance serait une illusion, je ne vous aimerai jamais que comme un frère.

— Alors, Marie-Sophie, vous en aimez donc un autre ?

— J'aime Dieu !

Nous ne peindrons pas l'amère douleur d'Amédée ; il vit cependant bien clairement qu'il n'y avait pas à persister. Il cessa donc d'insister et Marie-Sophie recouvra sa liberté. Le cœur de cette jeune fille était apte cependant à aimer et à consoler. Sa tendresse, après tant de déceptions, n'ayant rien perdu de sa force, ne pouvait que s'élargir au profit de tous.

Le jeune professeur, ayant reçu sa nomination pour une chaire de troisième dans un lycée de l'Ouest, partit immédiatement.

Marie-Sophie, jetée en dehors des affections naturelles, aima les vieillards, les infirmes, les orphelins, les abandonnés, toute cette grande famille de Dieu qui nous tend les bras.

Amédée, cependant lui écrivait souvent. Elle n'hésita jamais à lui répondre ; elle poursuivait la sanctification d'une personne aimée ; ce but, aussi louable qu'honnête, ne pouvait alarmer sa conscience.

Les lettres, banales d'abord entre le beau-frère et la belle-sœur, prirent bientôt un caractère sérieux, Marie en profita pour tourner du côté des idées religieuses le cœur d'Amédée.

Déjà plusieurs fois ébranlé, plusieurs fois atteint par la grâce du vivant d'Annonciade, il fut, avec le secours de Marie, assez promptement vaincu.

Revenu d'une affection sans espoir, il n'en conserva pas moins toute sa vie, pour Marie-Sophie, un sentiment si fervent que la sœur Marie de la Croix, sévère en fait d'affection, l'eût appelé un culte.

Cela n'en était pas un pourtant ; c'est que deux ans après son dé-

part de Rémillac, il annonçait son prochain mariage avec la fille de son provisionneur, jeune personne accomplie à tous égards, disait-il.

Marie-Sophie communiqua, avec quelques ménagements, cette nouvelle à madame de Ribienne ; elle pensait bien que cette bonne mère n'y serait pas insensible. Pourtant, après avoir réfléchi un instant, madame de Ribienne dit :

—Cela vaut mieux ainsi.

Marie fut toute la journée à son devoir avec le calme qui lui était habituel ; gracieuse et sereine, elle n'était jamais enjouée, il semblait que la nouvelle du mariage d'Amédée n'eût froissé aucun des sentiments de son âme. Telle fut, telle resta la douce espérance de ceux qui l'entouraient et cependant telle n'était pas l'exacte vérité.

Le cœur sérieux qui n'avait pu aimer qu'une fois s'étonnait de ce lien nouveau auquel s'apprêtait le cœur de son beau-frère.

Vers le soir, elle sortit. Longeant le parc solitaire, suivant le chemin qui conduit au village, elle entra dans le cimetière et s'agenouilla sur la tombe chérie d'Annonciade ; la lune l'éclairait de ses premiers rayons et lui donnait un touchant aspect de paix et de repos. Les saules mêlés aux ifs couvraient de leur feuillage protecteur le petit mausolée ; des fleurs soigneusement entretenues l'encadraient. Marie-Sophie se recueillit dans le silence et le mystère de ce lieu où la présence de Dieu se faisait sentir vivement à son âme. En face de sa dernière épreuve, elle venait subir là son dernier combat, et assurer à jamais son triomphe sur les liens du temps.

Elle pria avec ferveur, avec générosité, elle ne se posa pas en héroïne, ne se prit pas pour une martyre, bien qu'elle eût pu être cette fiancée pour laquelle des noces se préparaient, elle avait fait ce qu'elle croyait son devoir, ce que sa conscience et sa dignité lui avaient commandé.

Et pourtant, forte et faible, chrétienne et femme, elle ne put retenir une larme lorsqu'elle murmura :

—Les hommes oublient ; ma sœur, plaçons notre amour en Dieu !

MARY.

FIN.

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.
Franc de port.

TABLE DES MATIERES

Programme de la <i>Famille</i> .	F. A. Baillairgé ptre.	1
Sur mes genoux (poésie).	M. J. Marsile, "	3
Un premier jour de nocés (nouvelle]	A. Balleydier	4
Petits conseils à l'âme chrétienne	L'abbé Sylvain	10
Près du fauteuil de ma grand'mère	Julie Julliard.	12
LA MAISON DE L'ENFANT PERDUE.		
C'est une splendide et longue histoire, écrite par Mlle Cœcilia Mary Caddell, et traduite de l'anglais, par		
	M. l'abbé E. A. Lati-	
	lipes, de Montréal.	14 à 200
N'y touchez pas (Qui mange du pape en meurt)	F. A. Baillairgé ptre	17
Le page de Louis XI.	<i>L'ami de l'orphelin.</i>	22
Frère Romain et le garçon (pour rire)	<i>Joyeux-Passe Temps</i>	"
Une chasse à l'ours dans les Pyrénées	Achille Jubinal	23
Je voterai contre vous (instruction obligatoire)	F. A. B.	33
Un Rêve (poésie)	A. Devoille	35
PENSEES EN VOYAGE	Emile Piché, Ptre	37, 57, 118, 129
La <i>Famille</i> de 1891, ne donne qu'une partie de cet ouvrage plein de charmes et de réflexions attachantes.		
Le sucre d'orge (poésie)	Minette de St-Martin	39
Les <i>charreliers</i> de Québec, de Naples et de Paris	Hubert LaRue	38
Distraire	<i>Echo de la semaine</i>	41
Je parie que non (journal de vie domestique)	F. A. Baillairgé	49
Une montre à soi	Jean Lander	50
Je remplace ma mère	X.	55
<i>La Littérature au Canada en 1890</i>	F. A. B.	56
L'autre vie	Emile Piché Ptre	57
Le cocher de Londres	Hubert LaRue	58
La vie ou la mort.	F. A. Baillairgé	65
Un récit d'autrefois (légende)	Jules St-Elme	66
EN EUROPE: PAR ICI, PAR LA Récit de voyage très intéressant par Quelques pages dans chaque No.	J. B. Proulx, ptre,	70 à 800
Pas commun (à propos d'enfants édifiants)	F. A. B.	81
Moyens à employer quand le feu prend aux vêtements	Alm. J.	82
Au coin du feu	Denis Ruthban	83
Incendie du Kent	St-Marc Girardin	87

<i>La Mère et l'Enfant</i>	F. A. B.	97
Plaisante aventure de l'abbé Cochin	A. Wilhem	98
L'œil gauche du Khalife (conte oriental)	A. Gaudefroy	102
Dans ce temps surtout	F. A. B.	113
Idylle dans les mers de Norvège (nouvelle)	A. Gaudefroy	114
Le petit doigt de mamam (poésie)	Victor de Laprade	120
Un sublime dévouement	Etienne Marcel	131
Chant de fiançailles chrétiennes (poésie)	A. Gaudefroy	133
Cartes de visite	F. S. o.s.v.	134
Le dupeur dupé	J. P. T.	135
Maximes et pensées	135, 168, 216, 376, 424,	428
<i>La littérature au Canada en 1890</i>	F. A. B.	145
Ce que sont trop souvent les mères pour leurs filles	Jean Lander	146
Tristesse (poésie)	Hector d'Hangry	147
Souvenir d'Exil	V. L. Séguin	148
L'avocat et l'enfant de chœur	<i>Foyer domestique</i>	152
Nouvelles religieuses	F. A. B.	161
Dent pour dent	Hector d'Hangry	163
Il me vendra (un rêve)	St Ló	165
L'œuf indomptable	Abel Cépak	167
Le thé de paille d'avoine (médecine)	<i>Courrier du Canada</i>	167
Monsieur Bonjour	J. P. T.	168
St-Joseph	St-Thérèse	177
Les cheveux blancs	Cénao-Moncaut	178
Délassements du Carême	Raoul Samée	184
Un peu de temps en temps	F. A. B.	193
La foi des petits	<i>Echo de N.-D. de Fourvières</i>	194
BOURREAUX ET MARTYRS	G. M. I. Ptre.	195,209

Il y a dans cette longue étude un splendide aperçu des horreurs de la révolution française, et une magnifique vue d'ensemble de ce que fit la vertu à côté du vice.

Les veillées	Emile Piché, Ptre	203
Le tutoiement (éducation)	Fr. o.s.v.	225, 257, 341
Faire tenir un œuf sur sa partie la plus pointue	Abel Cépak	227
Les rouge gorge (légende)	A. Gaudefroy	228
La colombe et le rossignol (poésie)	Germain Beaulieu	231
Anathème (poésie)	A. Gaudefroy	231
Conseile de Don Quichotte à Sancho-Panca	Sanchès	232
Une aventure en Calabre	P.-L. Courier	242
A mon frère (poésie)	Hector d'Hangry	244

Une soirée de famille	J. G. Boissonneault	245,259
Les temps sont changés	Dr H. LaRue	264
Jeanne d'Arc	Denis Ruthban	265
Alexandre Dumas et Victor Hugo sont-ils à l'Index ?	F. A. B.	273
La chambre d'une squaw	Emile Piché, ptre	273
Les adieux (poésie)	Théo. d'Auze	275
Mon rêve	Germain Beaulieu	277,301
L'Héroïne de Varchères (étude historique)	Corinne T.	299
Consécration de l'église de St-Lin	F. A. B.	297
L'œuf du Fakir	Abel Cépak	298
Devant les magasins de la rue St-Jean de Québec <i>en anglais</i>	Dr H. LaRue	298
La robe (poésie)	Eugène Manuel	319
Gare à la boisson	F. A. B.	324
A ma mère qui n'est plus	X	324
A ma petite sœur Lillie (sonnet)	J. G. Boissonneault	325
Anecdote	<i>Journal de Bruxelles</i>	327
L'enfant Jésus dans les bras de ma mère	Jules Saint-Elme	336
Un pique-nique	E. P., ptre	337
Sauvée par un éclair	A. Gaudefroy	352
Les sucres	Rusticus	354
Le livre de première communion	Mathilde Aigueperse	355
La lampe de l'expiation	<i>L'Ecole et la Famille</i>	367
Les religieuses de Fourmies	<i>Le Gaulois</i>	369
Apostolat d'une enfant		371
Trait édifiant de Dom Bosco	<i>Progrès de Valleyfield</i>	372
Utilité des Crapauds	<i>Ohio Farmer</i>	373
Soyez aimants !	Frid. Olin	384
Une véritable histoire de revenants	A. Balleydier	385,401,417
<i>Guide Français des États-Unis</i>		420
Eau bénite et genuflexion	<i>Annales du Saint-Sacrement</i>	426
Filles du ciel (légende)	X.	421
Arsène l'ermite	L'abbé Laurent	423
La femme (poésie)	Margherita	433
Le brave homme	L'abbé Laurent	437
Position du corps pendant le sommeil	Dr Spire	440
Bonne leçon	J. P. T.	440
L'homme de la lune	Hébel	449
La vraie poésie (poésie)	A. Gaudefroy	450
Le lieu de l'expiation	V. Postel	451
Un fin nageur	X, Z.	452
Souvenir d'enfance	J, G, Boissonneault	454

Les sept chambres du diable (conte)	Chs Buet	465, 482, 497
Récompense de la charité	L'abbé X	476
Puissance de la charité	A, Gaudefroy	482
Un testament très court	J, P, T,	488
Brûlé ou enterré !		492
La messe des fiançailles (poésie)	A, Gaudefroy	502
Les saluts	X	504
La vieillesse ne peut attendre		512
Le petit Chaperon-Blanc (nouvelle)	A. Balleydier	513, 539
A St-Léon : Meli-Melo	F. A. B.	519
AMOUR ET LARMES	Mary	541-800
Histoire remarquable sous le rapport du style, et de l'intérêt. Les mères de famille y trouveront une excellente leçon, les précautions à prendre lorsqu'il s'agit de caser leurs filles.		
En cage	F. A. B.	545
La dernière encyclique	H. M.	546
Êtes-vous patientes ?	Alexandra	547
Ange et démon	A. Gaudefroy	561
Le tabac	F. A. B.	568
Tout de suite (éducation)	F, A, B,	577
Les Noix d'une pauvre fille (nouvelle)	Mme de Stolz	578, 597, 609, 626
Paix	F, A, B,	593
Anecdotes et bons mots	Hilaire le Gai	594
Pourquoi les enfants crient	D, M, de T,	612
Méli-Mélo : Sous un pin—Bestioles—Le Naturaliste Canadien	Germain Beaulieu	617
Contre les brûlures	<i>La science pour tous</i>	618
Pas trop d'intimité avec ses filles	F, A, B,	626
La bonne ménagère	Léa Saillens	628
Pensées de tous les jours	F, A, B,	641
Le choix d'une femme	X	642
Des deuils	Alm des J P	643
Sentences et Maximes	La Rochefoucauld	644
Nettoyage des cadres dorés et des chandeliers (traduction par)	G F Baillargé	644
Maison à vendre (nouvelle)	J B Chatrian	657
L'obole de la pauvre veuve	Belga	665
Excursion à l'île du " Campement décampé "	F. A, Baillargé	673
Aux abonnés de la FAMILLE	F, A, B,	689
Les adieux du Mousse (poésie anglaise)	James Hallet Horsley	690
Ayez soin de vos linges à verrerie, trad. par	G, F, B,	692

Un remède contre la diphtérie, traduction par	G, F, B,	692
Utilisation des feuilles de vigne, traduction par	G, F, B,	692
Les serpents domestiques	<i>La Science en Famille</i>	693
Une visite fructueuse, traduction par	G, F, B,	705
Le curé de campagne	Simon	707
Enfance de Jeanne d'Arc	H, Wallon	708
Le rouge-gorge de St Sewan, [légende]	A, Gaudefroy	721
La bienheureuse Marguerite Marie et les Anges	<i>L'Ange Gardien</i>	725
Dans la steppe [nouvelle]	A, Gaudefroy	735
A la porte du ciel	<i>L'Ange Gardien</i>	742
Je lis, il lit, elle lit	F, A, B,	753
Bonté engendre bonté [poésie]	Correspondant	754
Deux modèles à suivre	"	754
Le Drapeau de Carillon	G F Baillairgé	755
A sa place	F A B	769
Une visite de Marie	<i>L'Ange Gardien</i>	770
L'hiver	Alm des J P	772
Le rouge-gorge (poésie)	Michelet	773
Huilage des planchers trad. par	G F B	774
Peinturage sans huile, trad. par	" " "	"
Vernissure des meubles, trad. par	" " "	"
Entre nous	F A Baillairgé	785
Le doux et puissant protecteur	<i>L'Ange Gardien</i>	787
Le chien de Brisquet	Ch. Nodier	789
Table des matières		796